

17

On y est
Aujourd’hui
Le cœur frappe
Deux coups rapprochés – un silence – deux coups
rapprochés – un silence

14 mai

Mes fringues choisies comme pour le premier jour au
bahut

C'est pas la rentrée
même pas un jour de retour au lycée après des petites
vacances

de toute façon pas question que j'aille au lycée

Si j'atteins la boulangerie au coin de ma rue tout le monde crierai bravo ma mère sera la plus fière des mères mon père me regardera avec l'œil qui brille même ma psy pourrait bien finir par me féliciter

Mais moi?

Je n'arrive pas à savoir ce qui me ferait plaisir ni de quoi je me fous complètement.
S'il n'y avait que moi je continuerais à vivre comme ça.
À la marge

Mes parents sont à bout
Et les autres autour
personne ne peut comprendre.

Je dois me calmer,
con-trô-ler

Je regarde par la fenêtre le ciel est bleu, soleil, printemps
"Une saison idéale pour avoir des projets – a dit ma
mère – pour tout changer pour repartir du bon pied"
J'ai pas osé lui dire que plus personne n'utilisait cette
expression depuis longtemps ni que printemps ou pas
ça changeait pas grand-chose à la matinée même si
une grosse pluie d'orage aurait pu me filer une bonne
raison de ne pas y aller

Mais je ne pourrai pas accuser la météo

Un coup d'œil sur le réveil
Un peu moins de deux heures avant le rendez-vous
avec ma psy

InspirerInspirerInspirerInspirerInspirerBloquer

Expirer

L o n g t e m p s

J'aime bien dire *ma* psy. L'impression d'être dans une série américaine ; ça fait sérieux adulte.

En réalité je suis un ado mal dans sa tête pas foutu de vivre comme tout le monde de grandir comme tout le monde pas capable de supporter les autres le monde la vie trop mal élevé pourri-gâté pour pouvoir se satisfaire de ce qu'il a et se rendre compte de sa chance quand d'autres auraient bien des raisons de se plaindre

C'est ce que je pensais au début et je le crois encore parfois quand j'ai des doutes

Je n'ai que seize ans et j'ai *déjà* une psy
Mme Germain.

Depuis six mois.

C'est ma mère qui l'a contactée. Qui m'a expliqué que ce serait "peut-être" bien qu'elle pourrait "peut-être" m'aider et tous ses "peut-être" m'avaient tordu le bide.

J'y peux rien
Je n'arrive pas à faire autrement

J'inquiète mes parents
Enfin pas exactement moi
mon état plutôt
Pour ma mère c'est même carrément de l'angoisse je sais
qu'elle a pleuré souvent au début elle se demandait ce
qu'elle avait mal fait pour qu'on en arrive là ce qu'elle
avait raté dans mon éducation
comme si elle y était pour quelque chose
J'ai beau lui répéter que c'est pas sa faute que je ne
peux pas expliquer que ça m'est tombé dessus sans
raison qu'il faut pas chercher à tout justifier elle
culpabilise.

Et moi ? Quelqu'un se demande ce qui m'inquiète ?

J'abuse, je sais.
Parce que, tout le monde autour de moi aimerait
comprendre, savoir, trouver une solution.
Alors j'avais dit oui pour la psy
Surtout que ma mère avait sûrement retourné toute
la ville pour en dénicher une qui accepte la situation
qui soit d'accord pour assurer ses séances sans jamais
me rencontrer